

Les Carnets XXIX à XXXV dans le manuscrit des *Garçons*

Montherlant n'était pas de ces écrivains qui se mettent à l'ouvrage en ayant sous les yeux un cahier flambant neuf ou un bloc de feuilles vierges. Souvent il écrivait au dos du premier papier venu. Ce pouvait être un courrier reçu d'un intime, parent ou ami, d'un étranger, d'un confrère, d'un éditeur. Ce pouvait être une publicité ou une facture : du charbonnier au chemisier en passant par le négociant en vin. Ce pouvait être un faire-part de deuil ou de mariage, une prescription de son médecin, les dactylogrammes ou les épreuves d'imprimerie de ses œuvres ou des œuvres d'autrui, les feuillets où figurait une version devenue caduque de ses propres textes, et on en passe.

Rien de plus révélateur à cet égard que les manuscrits des Bestiaires et des Garçons que la Bibliothèque nationale de France conserve sous les cotes NAF 28165, dans la boîte 6 pour Les Bestiaires, dans les boîtes 9 et 10 pour Les Garçons, près de 300 folios d'une part et un peu plus de 1200 d'autre part. Rien de plus révélateur et rien de plus précieux pour celui qui examine ces versos, surtout quand ils sont datés ou datables.

C'est à ce petit jeu que nous nous sommes livré pour quelque cinquante folios du manuscrit des Garçons qui nous feront découvrir les Carnets XXIX à XXXV sous leur forme dactylographiée peu de temps avant qu'ils ne paraissent, en mai 1947, à La Table Ronde.

Entendu que ces pages, qui sont au dos d'une version des Garçons datant elle-même de 1947, seraient sans intérêt si on les retrouvait telles quelles dans les Essais qui parurent en 1963 dans la Bibliothèque de la Pléiade. On n'aura ici que deux sortes de notes : celles qui ne furent pas retenues pour l'édition de 1947 (une bonne dizaine) et celles qui ne figurent que dans l'édition de 1947, qui sont par cela même peu accessibles au lecteur d'aujourd'hui et qu'on a pris soin de distinguer des premières en les marquant d'un astérisque.

Nous suivrons l'ordre des Carnets et nous donnerons entre parenthèses le n° de la boîte et celui du folio dans le manuscrit de la BnF, que nous ferons suivre d'une référence aux Carnets de 1963 sous la forme « E, p. 000 » qui, en principe, indiquera la page où la note se serait trouvée si elle avait été retenue par l'auteur. Ces deux références combinées se présenteront comme suit : « 9 ou 10, f° 000 ; E, p. 000 ». Inutile d'ajouter qu'on ne pourra pas faire le tour complet des Carnets XXIX à XXXV, Montherlant n'ayant fait usage que d'une partie du dactylogramme.

*

Carnet XXIX

Paris : du 19 février 1935 au 31 mars 1935. Alger : du 2 avril 1935 au 20 mai 1935. Paris : du 22 mai 1935 au 1^{er} août 1935.

Angelus Silesius : « Dieu ne veut ni ne cherche, Il est l'éternel calme. C'est en ne voulant rien que tu deviendras Dieu. » (10, f° 598 ; E, p. 1171)

Angelus Silesius, né Johannes Scheffler, est un mystique allemand du XVII^e siècle de qui l'œuvre la plus célèbre, *Cherubinischer Wandersmann, Pèlerin chérubinique*, date de 1657. Henri Plard en a donné de larges extraits dans un ouvrage publié à Paris, chez Aubier, Éditions Montaigne, dans la Collection bilingue des Classiques étrangers, en 1943. Sa traduction pour l'aphorisme cité par Montherlant est « Ne rien vouloir rend semblable à Dieu. Dieu est l'éternelle quiétude, car Il ne cherche et ne veut rien. » Nous ne savons pas quelle fut la source de Montherlant, mais nous retiendrons qu'il mit le mot, dès 1947, dans la bouche du Maître de Santiago : « Dieu ne veut ni ne cherche : il est l'éternel calme. C'est en ne voulant rien que tu reflèteras Dieu », dit Alvaro à sa fille tout à la fin de la pièce (en III, V).

¹ Sur les cinquante premiers folios du manuscrit des *Bestiaires*, il n'y en a guère plus de quinze sur papier vierge.

² Les *Carnets* de Montherlant furent d'abord édités à La Table Ronde dans le plus grand désordre : les *Carnets XXIX à XXXV* en 1947, les *Carnets XXII à XXVIII* en 1955, les *Carnets XIX à XXI* en 1956 et les *Carnets XLII et XLIII* en 1948. Il faut attendre la publication des *Essais* dans le Bibliothèque de la Pléiade en 1963 pour que tout cela soit présenté dans l'ordre chronologique, les *Notes non datées mais appartenant à la période 1930-1944* qu'on trouve dans l'édition de la Pléiade ayant d'abord paru chez Gallimard en 1957.

³ Michel Raimond en a donné un résumé dans le volume *Romans II*, paru en 1982, de la Bibliothèque de la Pléiade (voir p. 1401-1408).

~

*Jusqu'à ces dernières années, les littérateurs ne faisaient dactylographier que les communiqués ou les articles qu'ils rédigeaient à propos de leurs chefs-d'œuvre. Dactylographiés, les textes ne les trahissaient pas ; ils pouvaient toujours nier.

[Mais le jour où ils ont retrouvé, dans les catalogues des marchands d'autographes, les lettres qu'ils écrivaient à leurs intimes : « Je me démène comme un beau diable pour qu'on parle de mon bouquin », etc..., les littérateurs n'ont pu supporter la pensée qu'ils faisaient gagner de l'argent à leurs amis.

Ils ont préféré lâcher deux mille francs pour l'achat d'une machine.

De la sorte, quand nous recevons d'un écrivain] notoire, une lettre « tapée », nous pouvons en induire :

- 1° que sa notoriété ne fait pour lui aucun doute ;
- 2° qu'il est convaincu que nous aurions revendu illico une lettre de lui ;
- 3° qu'il se refuse à nous laisser gagner cinquante francs sur son dos.

[Je dis tout cela d'autant plus librement qu'une partie de ma correspondance est tapée.] (10, f° 595 ; E, p. 1175)

Les passages entre crochets droits sont ceux dont on n'a pas trouvé le dactylogramme dans le manuscrit des *Garçons* mais qu'on lit dans l'édition de 1947. Cette page fait partie d'une longue réflexion intitulée *Lettres* qui occupe les pages 44 à 49 dans l'édition de 1947 et dont seule la première partie fut reprise dans l'édition de la Pléiade, depuis « *Lettres* » à la p. 1174 jusqu'à « c'est un faiseur » à la p. 1175.

~

Il faut oser être et paraître tout ce qu'on est. On compose, et composant on n'abuse ou ne désarme personne. On en est pour sa fatigue. (10, f° 595 ; E, p. 1175)

~

*Le vers de Baudelaire : « Tel qu'en lui-même enfin... », est emprunté à St Jean de la Croix, premier vers du 2^{ème} cantique de *La Vive Flamme* (p. 443 du livre de Chuzeville) (à vérifier, toutefois). (10, f° 592 ; E, p. 1175)

Montherlant s'est tout de suite corrigé : « Baudelaire » sera remplacé par « Mallarmé » dans l'édition de La Table Ronde. La note ne fut pas reprise en 1963, peut-être parce que Montherlant se dispensa de « vérifier ». On en retient que *La Vive Flamme d'amour*, *La Llama de Amor viva*, est un poème que saint Jean de la Croix composa vers 1582-1584 et que Jean Chuzeville est notamment connu pour ses traductions du russe (Dostoïevski, Tolstoï, Pouchkine, Gogol), de l'allemand, de l'italien...

~

Tous croient à son étoile, sauf lui. Mais ne va-t-il pas dépiter son étoile, qui se vengera ? (10, f° 591 ; E, p. 1176)

*

Carnet XXXI

Paris : du 9 mars 1936 au 25 décembre 1936.

*Je ne prends plus de l'univers que ce qu'il m'en faut pour mes œuvres, mais en réalité elles-mêmes elles ne m'intéressent plus. (9, f° 449 ; E, p. 1201)

~

*Un petit pois à la bouche trop grande. (9, f° 448 ; E, p. 1201)

~

*[...] Moi, je vis, et puis je fais mes livres (9, f° 448 ; E, p. 1202)

Ces mots sont la conclusion d'une note sur « ces gens qui ne vivent que pour la littérature ». Dès l'édition de 1947, ils devinrent : « Moi, je vis, et puis je fais mes livres, c'est tout. Et faire mes livres m'est encore trop », qui fut maintenu tel quel en 1963.

~

*Le filtre du souvenir arrête tout ce qui est mauvais dans le passé, et en laisse venir tout le bon. (9, f° 454 ; E, p. 1203)

À rapprocher de ce qu'on lira en 1965 dans *Va jouer avec cette poussière*, p. 11 : « L'oubli des vieillards est un crible. Ils oublient ce qui mérite d'être oublié. Le bon reste. »

~

Dans les périodes tragiques, qui meurt : le courageux ou le lâche ? Meurt celui qui croit qu'il mourra. (9, f° 452 ; E, p. 1204)

Cette note fut barrée sur le dactylogramme même.

~

*Poursuivi dans mes rêves par les visages des êtres que, durant la journée précédente, j'ai laissé échapper. (9, f° 453 ; E, p. 1204)

~

*« Il y a de l'abus », scie d'argot qu'on croirait née d'hier est dans Beaumarchais. (9, f° 452 ; E, p. 1204)

Pour Beaumarchais, on ira dans *Le Mariage de Figaro*, I, II, quand Figaro soliloque : « Mais Monseigneur, il y a de l'abus. Faire à Londres, en même temps, les affaires de votre maître et celles de votre valet ! représenter à la fois le roi et moi dans une cour étrangère, c'est trop de moitié, c'est trop. »

~

*[...] Quoi de Napoléon, ce mot de faible ? (9, f° 445)

Conclusion d'une note sur « un mot étrange de Napoléon » qui deviendra en 1963 : « Quoi de Napoléon, ce mot de faible ? C'est d'ailleurs touchant. » (E, p. 1208).

*

Carnet XXXII

Nice, Peira-Cava : 25 décembre 1936 au 21 février 1937. Paris : 23 février au 22 juin 1937.

Ne vouloir jamais parler d'argent est une fausse élégance. (10, f° 423 ; E, p. 1215)

~

*M. de Guiscart, afin que le concierge ne vît pas venir que des femmes dans son appartement, passait quelquefois une annonce demandant des manutentionnaires, ou analogues, qui défilaient devant la loge en le respectabilisant.

*Jéhovah parlant à Moïse sur le Sinaï. Il est jaloux, injuste, sanguinaire, ne s'occupe que de détails superficiels (le tabernacle) ou ignobles (les tripes des victimes). Il en pense qu'aux offrandes qu'on lui

fera. Il n'y a rien de plus sordide que l'interminable description du rite qu'il fait dans l'Exode et dans le Lévitique.

*6 Mai. – L'écrivain et le valet de chambre sont suspects s'ils sont intelligents. (10, f° 422 ; E, p. 1215)

*Le bureau délivre les hommes de leur famille. J'en connais qui n'ont pris un emploi qu'à cette fin. (10, f° 421 ; E, p. 1215)

*Il y a une chose que je ne ferai jamais, c'est tirer sur les ouvriers. (10, f° 421 ; E, p. 1216)

Aucune de ces cinq notes ne fut reprise en 1963, où on les aurait trouvées aux pages 1215 et 1216. Pierre de Guiscart, s'il faut vraiment le rappeler, est le héros de *La Rose de sable* (composé entre 1930 et 1932, édité dans sa version intégrale en 1967), de qui Montherlant dira qu'il incarne « le cynisme effréné et jubilant » (*Tous Feux éteints*, p. 154, parmi les *Carnets sans dates et Carnets 1972*).

*

Carnet XXXIII

Paris : 22 juin 1937 au 12 janvier 1938.

*Les mots scientifiques, médicaux, les plus précis et les plus réalistes sont employés couramment dans des ouvrages de vulgarisation tirés à quinze ou vingt mille exemplaires, répandus partout, que n'importe qui peut acheter. Pourquoi les mêmes mots, employés dans un roman, suffiraient-ils à le faire passer pour une œuvre grossière et répugnante ? (9, f° 426 ; E, p. 1227)

~

*J'ai cité dix fois, en le nommant, André Suarès, que personne ne cite et que personne ne nomme. Or, Suarès, me citant, dit « On ». (« On a dit que la gloire posthume était le coup de pied de la postérité. » *n.r.f.* du 1^{er} mai 1936.)

Mais peut-être est-ce la N.R.F. qui a exigé ce *on* (9, f° 425)

La dernière phrase nous rappelle que les rapports entre Montherlant et la N.R.F. ne furent jamais excellents, mais il résista à la tentation : elle ne figure pas dans le texte édité, ni, *a fortiori*, en 1963 (voir E, p. 1228).

~

On peut obtenir certaines choses que l'on convoite en se faisant chérir. Mais il est plus prompt de les payer. (10, f° 419 ; E, p. 1235)

~

*Lamennais, *Paroles d'un croyant*, s'adressant aux jeunes filles : « Quand nous vous soyons et que nous sommes près de vous, il se passe en nos âmes quelque chose qui n'a de nom qu'au ciel. » Combien cela est touchant, et surtout quand on sait que Lamennais était pédéraste. (10, f° 419)

La note fut étoffée pour l'édition de 1963 : Lamennais, *Paroles d'un croyant*, s'adressant aux jeunes filles : « Quand nous vous soyons et que nous sommes près de vous, il se passe en nos âmes quelque chose qui n'a de nom qu'au ciel. » Pourquoi le fait, tout physiologique, qui se passe en un homme normal lorsqu'il est près d'une jeune fille, n'aurait-il de nom qu'au Ciel, où il me semble qu'on doit penser à bien autre chose ? Comme cela est bizarre, mais aussi combien attendrissant, et surtout quand on sait que Lamennais était pédéraste. (E, p. 1235)

~

*Pour s'excuser de lui avoir été infidèle : « Mettons que je me sois trompé de femme, et n'en parlons plus. » (10, f° 417 ; E, p. 1236)

~

*Les gens qui s'arrêtent tout le temps lorsqu'ils marchent à côté de vous en vous parlant. (10, f° 416 ; E, p. 1261)

*

Carnet XXXV

Paris : du 5 juin 1938 au 3 septembre 1938. Londres : du 4 au 8 septembre. Lorraine : du 24 septembre au 3 octobre. Paris : du 4 octobre 1938 au 10 janvier 1939.

Désirer d'autant plus un corps qu'il est moche, si le visage est agréable. L'espèce de brûlure que vous cause un corps maigre, ventre ballonné, jambes cagneuses, pieds longs. (Kalmouke, 31 juillet) (10, f° 416 ; E, p. 1262)

On n'en déduira pas que Montherlant fut chez les Kalmouks en juillet 1938 !

~

Jeunesse, temps des échecs. (10, f° 410 ; E, p. 1262)

Le mot, comme celui de Silesius, fut repris dans *Le Maître de Santiago*. Don Alvaro le prononce pour lui-même à la fin de la scène V de l'acte I après que le jeune Letamendi est sorti. Et l'occasion est trop belle pour qu'on omette de signaler qu'on trouve dans la boîte 9 du manuscrit des *Garçons*, entre le f° 319 et le f° 339, une partie du dactylogramme du *Maître de Santiago* où le Maître, qui l'eût cru ? s'appelle Arcadio, et non Alvaro, et Obregon, Algarron. Mieux, le f° 333 donne à lire la fin de la scène V de l'acte I que nous venons d'évoquer, et l'aparté d'Arcadio-Alvaro n'y figure pas encore. Pas plus que ne figure dans le fragment de la scène IV de l'acte I qu'on lit sur le f° 337 le cri fameux d'Alvaro : « Malheur aux honnêtes ! »

~

*La nuit chaude, posée sur les toits. (10, f° 415 ; E, p. 1262)

~

*Une jeune femme dit avec reproche à sa vieille mère qui est dans une maison de retraite :
– Tu penses toujours à toi...
– À quoi veux-tu que je pense ? (10, f° 409 ; E, p. 1263)

~

*Momies de petits animaux, lézards, souris, serpents, et petits cercueils de bronze destinés à conserver ces momies. (10, f° 407 ; E, p. 1266)

Fait partie des notes prises au British Museum pendant le séjour à Londres.

~

Le bonheur n'est pas éloquent. (10, f° 404 ; E, p. 1268)

Montherlant l'a dit ici et là avec d'autres mots : « Le bonheur écrit en blanc. » À Don Juan encore, il fera dire que « le bonheur écrit à l'encre blanche sur des pages blanches » (en II, IV).

~

Entre tous ses visages, y compris même celui de la volupté, il n'en est aucun que j'adore comme le visage-de-son-mensonge-à-ses-parents. (10, f° 403 ; E, p. 1268)

La note fut barrée sur le dactylogramme même.

~

À peine avons-nous dit que l'humanité est ignoble, que nous devons dire qu'elle est admirable. (10, f° 414 ; E, p. 1271)

Dès 1947, cette note fut « remplacée » par cette autre note : « Si tu ne hurles pas, personne ne croira que tu as mal. »

*

On l'aura compris, l'intérêt majeur de ce passage par le manuscrit des Garçons fut de nous obliger à relire l'édition originale des Carnets XXIX à XXXV pour en comparer le texte à celui de 1963, et de nous rappeler par la même occasion le profit qu'il y aurait à mettre en parallèle le texte des quatre volumes de Carnets qui parurent à La Table Ronde entre 1947 et 1956 et celui de l'édition définitive de 1963. Avis aux amateurs !